

Ma montagne...

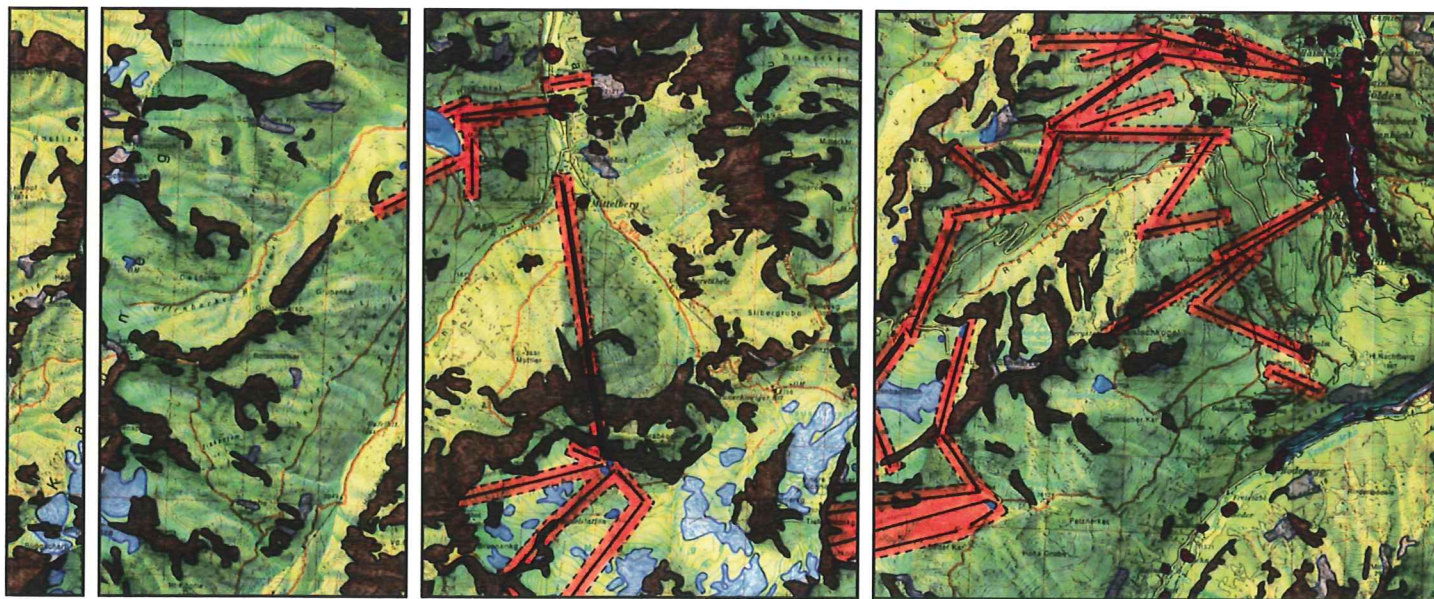
de la réalité au rêve

VERS LA MONTAGNE HUMANISTE?

TOME 6

LES ALPES AUTRICHIENNES

LAURENT
CHAPPIS



publié par



Fondation Facim

école nationale
supérieure
d'architecture
de grenoble

École nationale supérieure d'architecture de Grenoble
équipe architecture - paysage - montagne

avec le soutien de



Datar

Commissariat à l'aménagement,
au développement et à la protection des Alpes

Ma montagne...

de la réalité au rêve

VERS LA MONTAGNE HUMANISTE?

TOME 6

LES ALPES AUTRICHIENNES

LAURENT CHAPPIS

Préface de Werner Bätzing

publié par :



Fondation Facim

59, rue du Commandant Joseph Perceval - 73 000 Chambéry
T : 04 79 60 59 00 • F : 04 79 60 59 01
www.fondation-facim.fr

de
école nationale
supérieure
d'architecture
de Grenoble

Ecole nationale supérieure d'architecture de Grenoble
équipe architecture-paysage-montagne

60, avenue de Constantine - BP 2636 Grenoble Cedex 2
T : 04 76 69 83 57 • F : 04 76 69 83 38
www.grenoble.archi.fr

Coordination : Jean-François Lyon-Caen, architecte, maître assistant

Cartographie : Alice Blanchard, géographe urbaniste

Maquette, assemblage des cartes, mise en forme du dossier : Catherine Salomon-Pelen, architecte

Traductions : Mireille Gansel (allemand) et Barbara Martino (italien)

Scans des plans : service reprographie de l'ensaG

Textes relus et corrigés par Alice Blanchard et Claude Chappis

avec le soutien de



DATAR Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire
et l'attractivité régionale

Commissariat à l'aménagement, au développement et à la protection des Alpes

5, rue de Narvik - 38 000 Grenoble
T : 33 (0) 4 76 87 61 68 • F : 33 (0) 4 76 46 13 86

Jean-Pierre Chomienne, commissaire et Jean-Marie Chapelat, chargé de mission

2011

*Ma montagne... de la réalité au rêve.
Vers la montagne humaniste ?*

Laurent Chappis

**TOME 6
Les Alpes autrichiennes**

SOMMAIRE

Avant-Propos de Jean-François Lyon-Caen	7
Préface de Werner Bätzing	9
<i>Les Alpes autrichiennes, bavaroises et slovènes dans la perspective de Laurent Chappis</i>	
CARTOGRAPHIE COMMENTEE PAR ZONE	
Zone Sud du Lac de Constance (commentaires et carte n°1)	13
Zone Arlberg (commentaires et carte n°2)	17
Zone Lechtal (commentaires et carte n°3)	21
Zone Sölden (commentaires et carte n°4)	25
Zone Telfs (commentaires et carte n°5)	29
Zone Innsbruck (commentaires et carte n°6)	32
Zone Mayrhofen (commentaires et carte n°7)	37
Zone Kitzbühl (commentaires et carte n°8)	41
Zone Mittersill (commentaires et carte n°9)	45
Zone Sankt Jakob Deferegen (commentaires et carte n°10)	49
Zone Salzburg (commentaires et carte n°11)	52
Zone Saalfelden (commentaires et carte n°12)	54
Zone Bad Gastgein - Lienz (commentaires et carte n°13)	58
Zone Bad Ischl (commentaires et carte n°14)	63
Zone Schladming (commentaires et carte n°15)	66
Zone Sankt Michal im Lungau (commentaires et carte n°16)	71
Zone Villach (commentaires et carte n°17)	75
Zone Windischgarstein (commentaires et carte n°18)	79
Zone Liezen (commentaires et commentaires et carte n°19)	83
Zone Murau (commentaires et carte n°20)	87
Zone Klagenfurt (commentaires et carte n°21)	90

Préface

Les Alpes autrichiennes, bavaroises et slovènes dans la perspective de Laurent Chappis

Werner Bätzing

Professeur de géographie à l'Institut de Géographie de l'Université d' Erlangen-Nuernberg, Allemagne

Une nouvelle vision des Alpes européennes

L'architecte urbaniste Laurent Chappis (né en 1915) développe depuis l'année 2003 une nouvelle vision des Alpes européennes qu'il appelle « montagne humaniste ». Ses expériences durant des dizaines d'années dans l'invention et la réalisation de stations de sports d'hiver dans les Alpes françaises, mais aussi dans d'autres régions des Alpes et en dehors de l'Europe sont à la base de cette conception.

Étant fortement marqué par la Résistance, il envisage au début de donner à tout le monde la possibilité de connaître l'aventure de la nature et des Alpes (l'idée de la « montagne socialiste »). Mais comme les Alpes françaises, en revanche, sont mises en tourisme d'une manière centralisée pour les sports d'hiver, sous la forme de grandes stations en grande altitude, les « stations de la troisième génération » ou les « stations intégrées » à partir de 1963 dans lesquelles le profit économique est au centre (la « montagne capitaliste »), ce développement aura pour conséquence, que Laurent Chappis en deviendra un des principaux critiques. Avec sa conception actuelle, il développe la vision d'une « montagne humaniste » où la nature et l'homme coexistent sans que l'homme domine les Alpes.

Il réalisera cette vision sous la forme qui est la plus familière à un architecte urbaniste, à savoir sous forme cartographique. Laurent Chappis marque sur les cartes topographiques officielles à l'échelle 1:50000^e les infrastructures de ski existantes, les domaines skiables potentiels, les zones boisées ainsi que les zones bâties selon ses expériences. Le résultat est ensuite publié à l'échelle 1:300 000^e (échelle d'impression dans le présent dossier) pour l'espace alpin.

Comme les tomes présents sont dédiés aux Alpes autrichiennes, bavaroises et slovènes, nous analyserons ses approches ayant trait à ces régions des Alpes.

La conception de Laurent Chappis est fortement marquée par la pensée et la réalité spécifiques françaises et ses expériences des Alpes françaises. Cet aspect pose un problème général puisque ces constats sont difficiles à transposer au cas des Alpes orientales.

Cela concerne quatre points essentiels :

1. Les stations de ski typiquement françaises, donc les stations intégrées (grandes structures, créées bien au-delà des espaces habités), n'existent pas dans les Alpes orientales. Les infrastructures de ski, dans les Alpes orientales, commencent toujours au bord d'un village préexistant. Elles sont au début assez restreintes et ne s'agrandissent qu'au fil du temps. Par conséquent, les infrastructures de ski se distinguent de manière significative de celles des Alpes françaises.
2. Une pensée « socialiste » avec laquelle on pourrait renouer n'existe absolument pas dans cette région des Alpes. Des approches comparables existaient avant les années 1930 (voir « Wandelvogelbewegung », « Naturfreundebewegung », *des mouvements de gauche*), mais elles furent opprimées et effacées durant le Troisième Reich. Après 1945, les Alpes bavaroises et autrichiennes sont, par contre, fortement marquées par une manière conservatrice et passent pour le « trésor de la tradition ». Pendant une longue période, l'expansion touristique est soutenue par de petits acteurs conservateurs puisque les « großkapitalistische Aufschließungsgesellschaften » (un terme d'Elisabeth Lichtenberger), donc de grands promoteurs extérieurs, étaient interdits en Autriche tandis qu'ils étaient même favorisés par

l'État en France.

3. Le monde des Alpes représente pour Laurent Chappis la contradiction explicite au monde des villes. Par conséquent, pour lui, il est évident que les Alpes ne sont que les « vraies » Alpes au dessus de 1000 m puisqu'en dessous, elles ressemblent encore trop aux situations urbaines. Il les appelle « plaine » ou « prémontagne ». Ce point de vue qui est bien courant en France et en Italie ne l'est que peu en Allemagne, en Autriche et en Slovénie. Ici, les vallées profondes comme la vallée du Rhin, de l'Inn, de la Salzach ou de la Drau font naturellement partie des Alpes. De grandes parties des Alpes orientales ne s'étendent qu'en partie au-dessus de 1000 m, mais elles sont quand même perçues comme un espace montagnard typique.
4. La perspective de Laurent Chappis se focalise au premier coup d'œil exclusivement sur le tourisme d'hiver et la situation d'enneigement. C'est assez atypique pour les Alpes orientales parce que l'exploitation estivale des Alpes comme zones d'alpages est très répandue dans la perception publique. En plus le tourisme estival est plus ancien que le tourisme d'hiver et presque tous les lieux de sports d'hiver profitent aussi d'une forte saison en été. Ici, l'identification Alpes = neige paraît assez inhabituelle.

Ces quatre points de vue sont la raison pour laquelle la conception de Laurent Chappis ne semble pas adéquate à première vue pour les Alpes autrichiennes, bavaroises et slovènes. Il le constate lui-même à plusieurs reprises dans ses commentaires des cartes pour les Alpes autrichiennes, où il est surpris que les stations de ski se trouvent à une basse altitude (ce qui n'est pas explicable avec l'enneigement certain, pages 28, 32, 36, 58), que la ville d'Innsbruck n'ait que de petits domaines skiabiles équipés (page 27) ou qu'il n'y ait pas de stations de ski au pied des domaines skiabiles, donc à des altitudes plus importantes. Cette situation ne peut pas être expliquée par la « logique française », mais par d'autres logiques. Cependant, ses expériences ne sont pas négligeables ; ce qu'on peut constater dans sa remarque concernant Sportgastein (commune de Bad Gastein dans les Hohe Tauern, page 53) qui aurait selon son opinion le potentiel pour une station de ski plus grande. Au début des années 1970, il y a eu effectivement le projet de créer une station de ski selon le modèle français, mais qui n'a pas été réalisé. Laurent Chappis a donc bien reconnu ce potentiel. Par contre, il comprend si peu le système du développement des sports d'hiver en Autriche qu'il ne remarque pas les rares stations de ski de « logique française » (principalement Obertauern et Hochgurgl, au second rang Katschberg, Turracher Höhe et autres) comme exceptions dignes d'être évoquées.

Suite à un manque de connaissance des lieux, il y a quelques mauvaises interprétations (page 53 : le tunnel des Tauern est un tunnel de chemin de fer et pas un tunnel routier ; la Schloßalmbahn n'est pas un petit chemin de fer à crémaillère, mais un funiculaire). Parfois, certains transports par câble de plus grande importance, et qui n'existent pas en France, sont interprétés par Laurent Chappis comme des remontées mécaniques pour skieurs. (carte 12 : Le téléphérique Klammstein – Luxkogel sert la Poste pour l'alimentation de leur émetteur et la connexion Hochgurgl – Obergurgl (carte 4) n'existe pas. Dans l'ensemble, on peut quand même constater que de telles erreurs sont seulement d'une moindre importance et ne gênent pas la valeur de fond de cette conception.

Un problème essentiel concerne par contre la dénomination : D'un côté, il y a souvent des fautes d'orthographe dans les noms des villages, des fleuves et des sommets. De l'autre, l'auteur a souvent choisi des noms qui sont faux ou peu utilisés (par exemple Weiler Unterberg au lieu de Gemeinde Großarl, Schockgüter au lieu de Angertal, voir carte 13 ; Turachsee au lieu de Turracher Höhe, voir carte 16). Ces erreurs fréquentes dans la dénomination sont quand même assez gênantes pour ceux qui connaissent bien cette région des Alpes.

Un nouveau regard sur les Alpes familières

Laurent Chappis constate – et là, il a raison – que la mission principale de sa documentation serait qu'elle existe, car chaque conception contient des éléments subjectifs qui pourraient être changés et améliorés. On ne peut qu'être d'accord avec ce constat : Sa conception anime, stimule et provoque, surtout parce qu'il permet une nouvelle perspective inhabituelle sur les Alpes familières qu'on estime

connaître. C'est une grande performance et qui a son importance !

Il y a quatre aspects qui sont très remarquables :

1. La première surprise sur les cartes de Laurent Chappis est la division des Alpes dans des zones au dessus et en dessous de 1000 m. Cette division ne fonctionne pas dans les Alpes orientales à cause de la moindre altitude des montagnes, mais elle montre pour le reste bien clairement à quel point les Alpes sont caractérisées par les vallées profondes qui sont en général – contrairement aux altitudes – assez fortement marquées par l'exploitation humaine. Cette relation étroite entre les vallées basses et la montagne est, à vrai dire, très visible sur les cartes de Laurent Chappis et donc beaucoup mieux que sur les cartes déjà existantes.
2. La deuxième surprise est la situation de beaucoup de domaines skiables équipés : En général, il est bien connu qu'il y a beaucoup de domaines skiables équipés dans les Alpes autrichiennes, bavaroises et slovènes à basse altitude qui n'auront pas d'avenir à cause du réchauffement climatique croissant, mais si l'on regarde sur les cartes de Laurent Chappis là où sont spécialement marquées les zones de l'enneigement incertain (et il faut tout à fait accepter son interprétation), la thématique gagne en une nouvelle et plus grande insistance.
3. Les domaines skiables potentiels ne sont en aucun cas des zones qui devront être exploitées pour le ski, mais ce sont les zones qui sont enneigées pendant environ cinq mois par an ce qui fait selon Laurent Chappis, vu d'un point de vue français, la particularité des Alpes. On pourrait aussi comprendre ces zones qui sont d'une part limitées par des forêts et d'autre part par des rochers, comme des espaces d'alpages potentiels au sens large ou comme des espaces proches de la nature dans la haute montagne. Dans la cartographie de Laurent Chappis, les téléphériques sont inscrits dans ces zones ce qui est bien son plus grand mérite puisque jusqu'à présent, il n'y a aucune carte des domaines skiables équipés pour les Alpes entières à base d'une carte topographique. C'est une innovation importante ! L'inscription très claire des infrastructures de ski dans les cartes fait directement apparaître quels sont les territoires qui sont très exploités pour le ski et quels sont ceux qui ne le sont pas. On peut très bien distinguer les différences entre les Alpes autrichiennes occidentales qui sont fortement exploitées et les Alpes autrichiennes orientales, bavaroises et slovènes qui ne le sont que peu. Mais on peut en même temps constater que même les vallées des Alpes fortement exploitées comme le Ötztal ou le Zillertal ne le sont pas entièrement pour le ski. C'est un argument contre de nouvelles exploitations dans ces zones fortement marquées par le ski pour atteindre une « harmonie » entre homme et nature et entre les différentes exigences d'utilisation » comme Laurent Chappis les prévoit.
4. Comme ces cartes mettent l'accent sur peu d'éléments, mais sur des éléments très importants de la diversité des Alpes (les Alpes sont marquées par une diversité extrême dans un espace limité ce qui rend toutes les synthèses et les prévisions assez difficiles), elles rendent possibles et facilitent une vision synthétique, donc une évaluation de l'état actuel des Alpes face à son développement futur. C'est aussi un grand avantage de ces cartes.

Grâce à ces quatre raisons, les cartes de Laurent Chappis sont la base d'un instrument important de travail – malgré les difficultés évoquées dans le premier point. Et c'est précisément cette vision étrangère sur ces régions des Alpes qui donne de nouvelles perspectives aux gens qui les connaissent très bien. Et c'est un aspect très important.

Concernant la méthode utilisée

On peut constater que la méthode que Laurent Chappis utilise est une méthode traditionnelle puisqu'elle consiste dans l'interprétation de cartes topographiques selon des critères précis sur la base de ses expériences durant des dizaines d'années. Aujourd'hui, de telles cartes seraient établies sur la base de données de télédétection (données de photos satellites et photos aériennes) et de leur analyse. Mais puisque l'analyse de données digitales ne peut pas être faite automatiquement et que dans ce cas, il est aussi indispensable d'avoir un savoir empirique, cette deuxième méthode n'est en général pas supérieure à la méthode ancienne – l'interprétation compétente est décisive, pas la technique. Le

grand savoir de Laurent Chappis qu'on peut trouver dans ses cartes est très impressionnant et mène à des résultats très convaincants.

Quant à la méthode utilisée, on peut discuter quatre points en détail :

1. L'exclusion des zones en dessous de 1000 m est l'aspect le plus frappant dans ses cartes. Par conséquent, un aspect important de la réalité, donc la forte croissance des espaces peuplés, est masqué qui pourrait être pris en compte par les catégories zones bâties et routes (transit et trafic suprarégional). A part l'analyse des données « Corine-Landcover » qui ne tiennent pas compte de tout l'espace alpin et dont l'échelle n'est pas satisfaisante, il n'y a pas de cartes des zones bâties et ainsi pas du mitage dans les vallées alpines ce qui fait apparaître un vrai trou.
2. Concernant la nomenclature, il faut remarquer que les « domaines skiables équipés » montrent seulement les tracés des remontées mécaniques et pas tout le domaine skiable équipé avec toutes les descentes possibles (difficile à cartographier). Pour cette raison, les domaines skiables équipés sont en réalité encore plus grands qu'ils apparaissent sur les cartes. Puis, les « zones bâties » ne sont plus lisibles à l'échelle 1:300 000^e (échelle d'impression dans le présent dossier). En plus, on remarque que les « domaines skiables équipés » sont cartographiés pour toutes les Alpes sans tenir compte des différents types de zones protégées (parcs nationaux, Natura-2000 etc.) qui excluent une telle exploitation et sans tenir compte des glaciers qui ne sont pas cartographiés en tant que tels (seules les parties des glaciers sont laissées en blanc qui ne sont pas skiables à cause de l'inclinaison des pentes ou leurs clivages).
3. A cause de la dominance totale de l'hiver, des aspects qui seraient importants pour une exploitation, ou une non exploitation estivale, ne sont pas évoqués. Premièrement, les routes nombreuses d'une importance locale (routes forestières et routes des alpages) pourraient être de bons indicateurs de la pression de l'exploitation dans le niveau alpin. Et deuxièmement, on pourrait marquer par un point les refuges/gîtes qui sont exploités en été – ce serait un indice possible pour le nombre des randonneurs. Les deux indicateurs pourraient facilement être lus dans les cartes topographiques.
4. La publication des cartes dans les différents tomes s'oriente selon le découpage des cartes topographiques. C'est assez défavorable car des relations de paysages mais aussi des domaines skiables équipés sont à plusieurs reprises découpés ce qui rend une vue d'ensemble difficile. On devrait favoriser un découpage où les massifs montagnards se trouvent à chaque fois au milieu et les vallées basses en marge.

Conclusion

La conception de Laurent Chappis est très importante et très pertinente puisqu'elle permet une vue globale des Alpes qui n'existait pas avant (cela concerne surtout la cartographie des domaines skiables et des domaines skiables équipés). Elle est très stimulante pour poser la question du futur des Alpes d'une nouvelle manière. Son approche spécifique – la « perspective française » – est inhabituelle pour un regard allemand, autrichien et slovène et irrite, mais il donne la possibilité de regarder les Alpes familières avec un regard étranger et donc productif.

Et comme il le constate lui-même, le plus important est que cette synthèse existe maintenant pour qu'elle puisse être élaborée et améliorée ou pour stimuler des conceptions alternatives. Ainsi, peut prendre place une fructueuse discussion concernant l'avenir des Alpes

traduction de l'allemand en français du texte de Werner Bätzing par Florian Weber et relecture par Mireille Gansel, février 2011